



Histoire, archéologie et société
— conférences académiques franco-chinoises

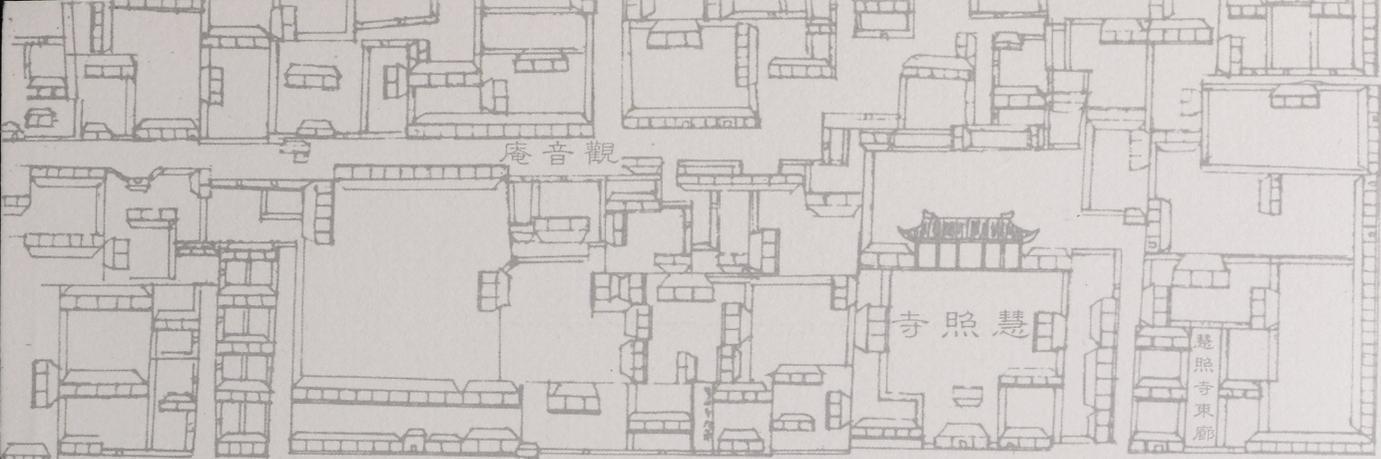
LA STRUCTURE URBAINE DU VIEUX PÉKIN ET SA PROTECTION

Xu Pingfang

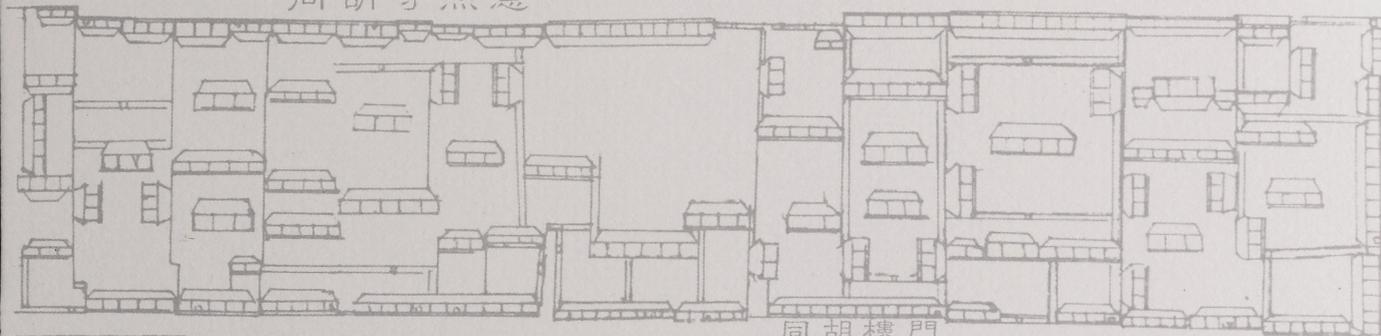
Cahier No 1



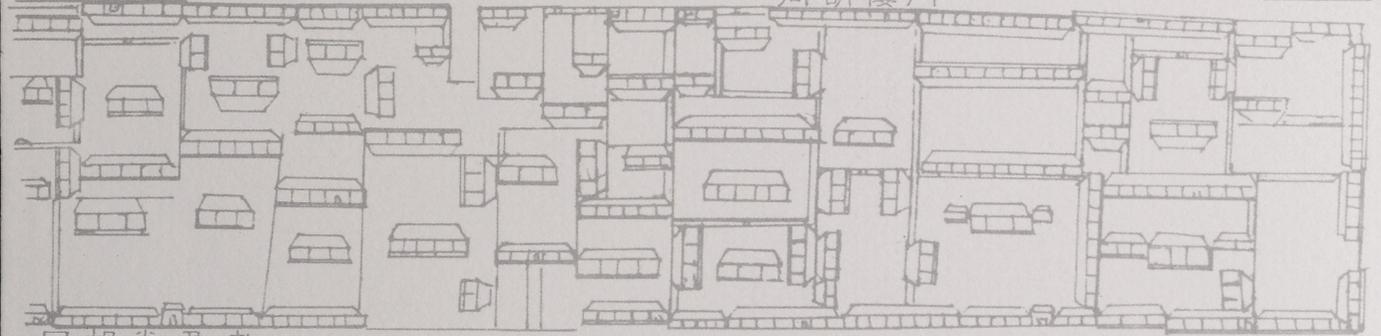
École française d'Extrême-Orient Centre de Pékin *Juin 2002*



同胡寺照慧



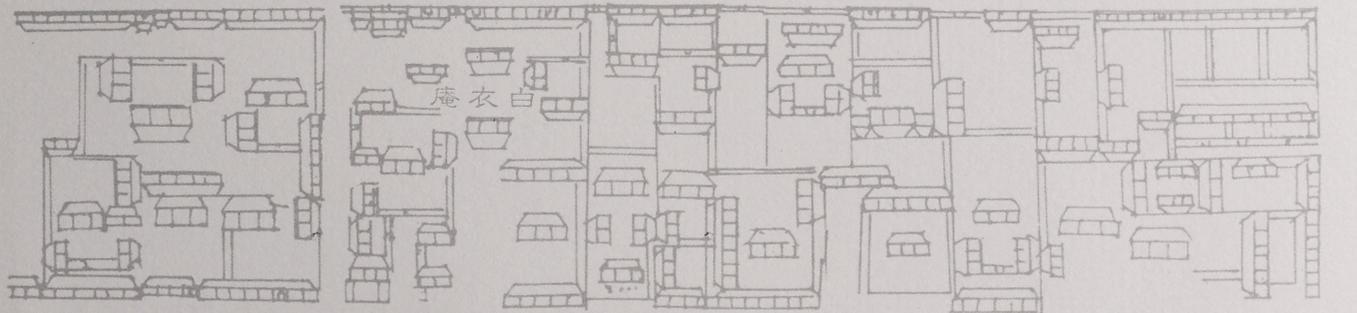
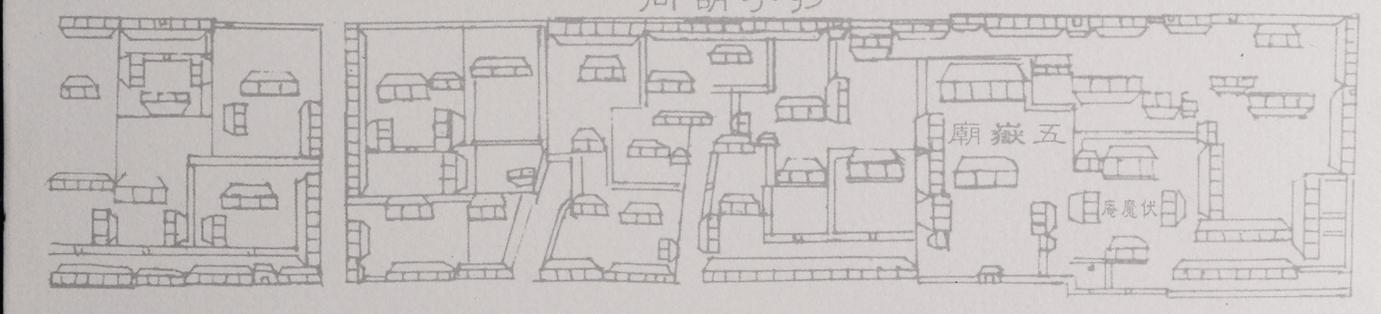
同胡樓門



同胡堂君老



同胡手抄



Histoire, archéologie et société
conférences académiques franco-chinoises

Cahier N° 1

LA STRUCTURE URBAINE DU VIEUX PÉKIN
ET SA PROTECTION

Xu Pingfang

École française d'Extrême-Orient
Centre de Pékin

Historic archeology in France
containing a selection of French-Canadian

CHARTER

LA STRUCTURE URBAINE DE MONTREAL
ET SA PROTECTION

Xu Fong

Ce cahier a été réalisé par Marianne Bujard et Patrice Fava

Depuis 1997, le centre de l'École française d'Extrême-Orient à Pékin organise avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères et de l'Ambassade de France un programme intitulé *Histoire, archéologie et société - conférences académiques franco-chinoises*.

Les conférences sont prononcées par des spécialistes français et chinois et ont pour objectif de faire connaître les résultats de leurs travaux les plus récents. Elles sont suivies par des chercheurs, des professeurs et des étudiants, ainsi que par un public cultivé.

Plusieurs universités et institutions de recherche accueillent à tour de rôle les conférenciers et participent à l'organisation des rencontres : l'Université de Pékin, l'Université Tsinghua, l'Université Normale de Pékin, les Instituts d'Histoire, d'Archéologie et de Sociologie de l'Académie des Sciences sociales de Chine, l'Institut d'Histoire des Sciences de l'Académie des Sciences et la Bibliothèque nationale.

Afin de diffuser plus largement ces recherches, nous entreprenons la publication de certaines d'entre elles en français et en chinois.

Ce premier cahier reproduit l'une des conférences d'un cycle consacré à la protection du patrimoine et à l'histoire de la ville de Pékin. Il est conçu comme une contribution à la connaissance et à la sauvegarde d'un modèle unique d'architecture urbaine, aujourd'hui menacé de disparaître à tout jamais.

La structure urbaine du vieux Pékin et sa protection

Xu Pingfang

Capitale sous les Ming et les Qing, Pékin est généralement reconnue comme la dernière réalisation classique de l'architecture urbaine chinoise (fig. 1). Elle a été érigée à l'emplacement de Dadu, ou Cambaluc, la « Grande Capitale » des Yuan. Xu Da, le fameux général du début des Ming, ramena la muraille nord à hauteur des portes Desheng et Anding en 1368, mais celle du sud (située sous les Yuan au niveau de l'avenue Chang'an) a dû attendre que la ville redevienne capitale, en 1419, pendant le règne de l'empereur Yongle, pour être déplacée sur la ligne qui relie les portes Zhengyang, Chongwen et Xuanwu. Les limites de ce qu'on appelle la ville intérieure étaient fixées. Le vieux Pékin n'a néanmoins trouvé son visage définitif que deux siècles plus tard, avec la construction de la ville extérieure en 1553, durant le règne de l'empereur Jiajing.

Le Palais impérial se trouvait au cœur de la ville intérieure. Autour du Palais s'étendait la Ville impériale, comprenant les jardins de l'ouest, l'île Qionghua (parc Beihai) et les trois lacs. Au pied des murs du Palais s'élevaient à l'est le temple des Ancêtres impériaux (aujourd'hui Parc de la Culture populaire), à l'ouest l'autel du Sol et des Moissons (aujourd'hui parc Sun Yat-sen) et au nord la Colline de Charbon (qui faisait partie des jardins impériaux). On comptait aussi de nombreux bâtiments, entrepôts et résidences pour les serviteurs de l'administration du Palais. Le Palais en lui-même, inscrit au patrimoine de l'humanité par l'Unesco, est intégralement protégé. Il n'en va malheureusement pas de même pour la vieille ville : ses murailles ont été rasées, on y a ouvert de larges avenues et construit en hauteur... Son paysage une fois ruiné, elle a été exclue du programme de protection de l'Unesco. Si nous en sommes là, c'est d'une part à cause de tous les dommages subis, mais aussi parce que les milieux académiques chinois n'ont jamais eu l'occasion d'exposer à l'Unesco ni la valeur de Pékin pour l'histoire de l'urbanisme dans le monde, ni sa signification sur le plan de l'histoire de l'urbanisme chinois, ni même l'importance de ce qui subsiste encore de nos jours et pourrait être sauvé. Il est bien regrettable que la ville ait perdu sa capacité à postuler.

Nous savons que l'architecture urbaine d'une cité se manifeste principalement dans l'agencement de ses rues et de ses principaux édifices. A Pékin, ce sont d'abord le Palais impérial, la Ville impériale, le temple des Ancêtres impériaux, l'autel du Sol et des Moissons, le siège du pouvoir central, et les temples impériaux, dont certains ont été détruits mais dont les cartes anciennes permettent de retrouver avec précision les emplacements. Si ses bâtiments expriment la spécificité d'une ville et lui donnent son visage, c'est l'agencement de ses rues qui en constitue l'ossature, tandis que le réseau de communication qu'elles dessinent lui confère son style. De ce point de vue, et pour des raisons historiques, Pékin pouvait être divisée en trois zones : le nord de

l'avenue Chang'an, y compris le Palais impérial, la Ville impériale et les trois lacs, soit les vieux quartiers datant de la capitale des Yuan ; le sud de Chang'an jusqu'aux trois portes, c'est-à-dire la zone développée par l'empereur Yongle des Ming ; enfin, la ville extérieure (ville du sud), plus récente, qui fut construite pendant le règne de Jiajing. Ces trois parties du vieux Pékin, datant de trois époques différentes, avaient chacune leur spécificité.

Dans la seconde, au sud de Chang'an, on trouvait surtout des bâtiments du gouvernement central, répartis de chaque côté du « Corridor des mille pas » qui allait de la porte Daming (plus tard Daqing) à la porte Chengtian (Tian'an). À l'ouest, à l'intérieur de la porte Xuanwu, l'urbanisme a été contrarié par le fossé des remparts de la muraille de la Zhongdu de l'époque Jin (1115-1234), le cours de la Rivière aux Eaux d'Or (Jinshuihe) et les restes de l'enceinte Yuan. Il a fallu construire en tenant compte de la topographie des rues déjà existantes. À l'est, le quartier à l'intérieur de la porte Chongwen, édifié sur les canaux d'irrigation de la banlieue sud-est de Cambaluc, ne présentait pas non plus un grand intérêt du point de vue de l'architecture urbaine.

La ville du sud abrite le temple du Ciel et le temple de l'Agriculture, respectivement à l'est et à l'ouest. Si dans les quartiers ouest, ce sont les vieilles rues de la Zhongdu des Jin qui ont été reprises, à l'est, en revanche, il a fallu une fois encore se laisser guider par le tracé des anciens canaux d'irrigation. C'est seulement au nord de la rue du Marché aux Fleurs, à l'extérieur de la porte Chongwen, que la configuration des rues s'inspire de celle de la ville intérieure.

Aussi, pour trouver le vrai visage du vieux Pékin dans tout ce qu'il pouvait avoir d'imposant et de représentatif, c'est au nord de l'avenue Chang'an qu'il fallait aller : là, le découpage en grandes rues et petites ruelles était régulier, le paysage quadrillé. Les quelques vues aériennes anciennes sont d'ailleurs très impressionnantes, et même de vieux plans mettent parfaitement cette structure en évidence (fig. 2a, 2b).

Cet agencement régulier des rues au nord de l'avenue Chang'an date-t-il des Ming et des Qing, ou leur est-il antérieur ? Nous vient-il de la capitale des Yuan ? Personne ne s'est posé la question pendant la première moitié du XX^e siècle, tant que les recherches sont restées concentrées sur le Palais et la Ville impériale. Le professeur Zhao Zhengzhi du département d'architecture de l'Université de Tsinghua a fait progresser d'un grand pas l'étude de Pékin quand, le premier, il a eu l'idée d'étudier du point de vue de la structure urbaine le plan de la ville intérieure : pour lui, ces vieilles rues dataient sans l'ombre d'un doute de Cambaluc. Il a officiellement présenté son point de vue en 1957, mais son travail n'a été réédité qu'en 1979, dix-sept ans après son décès en 1962. Chargé de recherches archéologiques sur la capitale des Yuan dans les années soixante, j'ai moi-même pu vérifier le bien-fondé de cette opinion grâce aux relevés effectués sur les vestiges trouvés dans le nord de la cité. La structure urbaine de la ville intérieure datait bien des Mongols.

Vestiges de l'urbanisme Yuan dans le vieux Pékin

Ce que j'appelle le vieux Pékin est la ville datant des Ming et des Qing, là où l'architecture urbaine est la plus évidente.

Cambaluc a été créée en 1267, soit tout au début du règne de Kubilai, le fondateur de la dynastie mongole. Liu Bingzhong, son architecte, l'a construite au nord-est de Zhongdu, l'ancienne capitale des Jin, dont il avait choisi délibérément de s'écarter (fig. 3). Le rectangle de la « Cité des Palais » (7600 m x 6700 m) était conçu comme une sorte de « tripode » autour de l'étang Taiye et de l'île Qionghua : à l'est le palais principal et les jardins impériaux, à l'ouest les palais Longfu et Xingsheng. Il était bien sûr fermé par un mur d'enceinte, lequel comptait onze portes : trois à l'est, au sud et à l'ouest, deux au nord. Quant au plan général de la ville, il était dans ses grandes lignes inspiré par les principes exposés dans le chapitre relatif aux travaux de construction d'un ouvrage antique, *Les Rites des Zhou* : « Neuf méridiens et neuf transversales ; la cour devant, la ville derrière ; à gauche les Ancêtres, à droite le Dieu du Sol » (fig. 4).

Ces principes de ville idéale, bien que très anciens, n'avaient jamais été mis en pratique. Liu Bingzhong fut le premier dans l'histoire de l'urbanisme de la Chine impériale à s'en inspirer. Le Palais était placé au cœur de la ville, légèrement décalé vers le sud ; au nord, sur l'étang de Jishui, se trouvait le marché ; à l'est (au nord de l'actuelle avenue de Chaoyangmennei), le temple des Ancêtres (fig. 5) et à l'ouest (au-dessus de Fuchengmennei), l'autel du Sol et des Moissons (fig. 6). D'est en ouest et du nord au sud, la ville était traversée par deux séries de neuf grands axes (y compris les rues le long des murailles). C'est en complément de ce maillage que Liu Bingzhong a dessiné, pour les quartiers d'habitation populaires situés entre les voies principales, des rues et des ruelles parallèles, équidistantes et courant d'est en ouest, les « hutong » chers aux Pékinois. Le système s'inspirait directement de celui apparu sous les Song (960-1279) après que le modèle des quartiers fermés fut tombé en désuétude en raison du développement économique. Les fouilles archéologiques ont depuis prouvé que l'agencement des rues au nord de l'avenue Chang'an, tel que nous pouvons encore le voir aujourd'hui dans les quartiers les plus typiques, date de la fondation de Cambaluc et remonte donc à l'époque Yuan, il y a 734 ans.

Dans la capitale des Yuan, la distance entre deux ruelles était de cinquante pas, soit 79 mètres (un pas équivalait à cinq pieds et un pied mesurait 31,6 cm). Le même module de cinquante pas servait aussi pour déterminer la superficie des grands édifices (temples, bâtiments administratifs). Cependant, comme la surface au sol de ces constructions excédait toujours les 79 mètres, on calculait, en fonction de leur importance, en multipliant, par deux, trois et jusqu'à cinq fois le module de base.

L'agencement des hutong de la ville intérieure au nord de l'avenue Chang'an a un aspect très régulier sur le plan. Prenons un exemple dans les quartiers est, entre la porte Chaoyang et la porte Dongzhi. De la rue Dongsì-Nord à la rue Beixinqiao on compte vingt-deux hutong. La distance comprise entre le premier hutong de Dongsì

et la limite sud de cet espace, de même que celle entre la frontière nord et la ruelle Tu'er est un peu supérieure au module normal, phénomène qui a aussi été constaté par les archéologues lors de leurs recherches sur les vestiges Yuan (zone comprise entre la porte Guangxi, à l'est de l'actuel Hepingli, et la muraille nord.)

Sous les Yuan beaucoup de grands édifices brisaient déjà l'agencement régulier des hutong, créant sur le plan ce que nous appellerons des « cadres ». Les principaux étaient les Secrétariats du Nord et du Sud, le tribunal des Censeurs (fig. 7), la cour des Affaires militaires (fig. 8), le bureau de l'Astrologie (fig. 9), le Collège impérial, l'Etat-major de la capitale (fig. 10), l'autel du Sol et des Moissons, l'autel des Ancêtres impériaux, le temple de Confucius, le temple de la Paix éternelle et de la Longévité céleste, le Dagoba blanc, le temple de la Longévité et de la Prospérité (temple aux deux pagodes), l'église nestorienne, le temple du Dieu protecteur de la Cité, etc.

A ce sujet, nous observons quatre cas de figure : le premier est celui des édifices Yuan que l'on trouve encore à leur ancien emplacement, comme le Collège impérial, le temple de Confucius ou le temple du Dieu protecteur de la Cité dont aucun n'a changé ni de cadre ni de superficie.

Le deuxième est celui des bâtiments dont la superficie a diminué sans qu'ils ne changent de fonction : il n'en reste souvent plus que l'élément central. Ainsi l'Etat-major de la capitale, siège de l'administration municipale sous les Ming et les Qing, a vu ses dimensions considérablement réduites.

Troisième cas : les bâtiments tombés en ruine après la chute de la dynastie mongole, comme les Secrétariats du Nord et du Sud, le tribunal des Censeurs, la cour des Affaires militaires, l'autel du Sol et des Moissons, l'autel des Ancêtres impériaux, le temple de la Paix éternelle et de la Longévité céleste ou l'église nestorienne. Les limites du territoire qu'ils occupaient sont encore très nettes sur les cartes, mais après leur disparition ces « cadres » ont été envahis par l'habitat populaire et des petits hutong irréguliers y ont vu le jour. Le quartier de Xintaicang (Nouveau grenier), au sud de l'avenue Dongzhimennei, en est un bon exemple : occupé par un entrepôt sous les Yuan, il s'est librement développé après la disparition du bâtiment, avec des venelles qui partent dans toutes les directions, de manière complètement anarchique et qui n'ont plus rien à voir avec les hutong rigoureusement agencés de l'époque Yuan.

La dernière catégorie est celle des bâtiments construits par les Ming et les Qing eux-mêmes, comme le temple des Anciens souverains ou le palais Zhonghua, entre Nanchizi et Nanheyuan, qui fut la résidence du prince régent Dorgon au tout début des Qing et devint ensuite le temple de la Rédemption (Pudu si).

Ces quatre cas de figure et les modifications de la structure du tissu urbain reflètent bien l'évolution de la ville au fil du temps. Les bâtiments d'une ville ne sont pas éternels. Soit ils s'abîment d'eux-mêmes, soit ils subissent des dégradations extérieures (naturelles ou humaines). Du Pékin des Yuan, il ne nous reste plus que le Dagoba blanc du Miaoyingsi ; tout le reste, que ce soit le temple de Confucius, le

Collège impérial ou le temple du Pic de l'Est (Dongyuemiao), a été reconstruit sous les Ming ou les Qing et ne garde que d'infimes traces des époques antérieures.

Le cœur de l'ancienne capitale a toujours été le Palais, et avec lui la Ville impériale. Or, du fait des tabous et des croyances relatifs au pouvoir impérial, les empereurs des dynasties successives ont toujours commencé par détruire les palais de la dynastie précédente ainsi que tous les édifices qui symbolisaient l'ancien pouvoir politique. Ainsi les Yuan, vainqueurs des Song du Sud, ont rasé leur palais de Hangzhou (Lin'an) et érigé à sa place un temple bouddhiste censé écraser le « poulx du dragon ». Après la chute de la dynastie mongole, le fondateur de la dynastie des Ming, Zhu Yuanzhang, envoya des fonctionnaires à Cambaluc pour y effectuer une inspection détaillée des palais et rédiger un mémorandum. Quand ce premier empereur, lui-même installé à Nankin, attribua à ses fils les différents fiefs, il interdit à Zhu Di, roi de Yan (Pékin), d'utiliser le palais principal des souverains Yuan. Il le força à s'installer dans le palais Longfu, une des deux autres résidences impériales des Mongols. Quelques années plus tard, après avoir évincé son neveu du trône, Zhu Di devint empereur sous le nom de Chengzu et transféra la capitale à Pékin. Il s'empressa alors de faire raser le Palais impérial des Yuan et de construire sur les vestiges de la porte Chongtian (porte de la Vénération du Ciel) le palais Huangji (palais de l'Harmonie suprême sous les Qing), symbole du pouvoir impérial. Quant au Yanchunge, palais des Concubines impériales, ses débris servirent à élever la Colline de Charbon. Le Palais et la Ville impériale furent entièrement rénovés. Ainsi, la Cité interdite telle que nous la connaissons aujourd'hui, mais aussi la Ville impériale, la ville intérieure dans sa partie sud et la ville extérieure ont toutes été agrandies ou reconstruites sous les Ming et les Qing. Une bonne connaissance de l'histoire de la ville depuis le XIII^e siècle est primordiale pour qui veut préserver le Pékin d'aujourd'hui : des Yuan, seuls nous restent les quartiers d'habitation situés au nord de l'avenue Chang'an.

Valeur du vieux Pékin pour l'histoire de l'urbanisme chinois et mondial

L'apparition des villes, dans le monde entier, a toujours correspondu à un progrès de la civilisation. Elle marque le moment où l'humanité s'éloigne du mode de vie clanique, organisé par hameaux, pour une nouvelle forme d'habitat plus évolué. Il y a entre ces deux types d'habitat une différence de nature qui se manifeste notamment par un progrès des techniques de construction et une transformation de l'aménagement de l'espace. Dans une société complexe, le plan de la ville est fonction, d'une part, du rapport entre les classes et les couches sociales, et d'autre part, de l'attitude des gouvernants. Etroitement dépendantes du pouvoir en place, les cités de la Chine ancienne ont toujours été conçues comme des centres politiques. Leur édification et leur planification ont toujours eu pour principe dominant la volonté des dirigeants. Que ce soient celles des premiers temps, où se confondaient temple et palais, ou celles plus tardives, centrées sur le palais au milieu d'un système de

hameaux fermés, puis de ruelles, dans tous les cas la politique a été au premier plan. Le fait est particulièrement évident dans une capitale où ont résidé des générations d'empereurs qui s'estimaient « la première autorité sous le ciel » et imposaient la « suprématie du pouvoir impérial ». Capitale depuis 1267, Pékin peut être considéré comme le prolongement et la somme de toute l'expérience d'édification des capitales dans la Chine impériale, ce qui la rend irremplaçable dans l'histoire de l'urbanisme chinois.

Les villes en Chine ont une très longue histoire. Elles constituent une part importante de notre héritage culturel et à un certain niveau illustrent les particularités et l'évolution de notre pays. Il s'agit donc d'un véritable trésor de notre patrimoine et les cités modernes gagneraient beaucoup à s'inspirer de cette tradition. Penchons-nous de nouveau, par exemple, sur l'agencement des rues à l'intérieur des portes de Cambaluc.

La porte principale au sud de la capitale, ou porte Lizheng, donnait sur le « Corridor des mille pas ». Celui-ci vous menait à la porte Lingxing et vous entriez dans la Ville impériale. De là, toujours tout droit, vous passiez le pont des Eaux d'or (Jinshuiqiao) en face de Chongtianmen et traversiez l'enceinte du Palais. Puis vous débouchiez dans le Palais lui-même, passiez la salle Daming, puis le Yanchunge ou palais des Concubines impériales et la porte Houzai avant de traverser les jardins impériaux, le pont Wanning (aujourd'hui pont Anmen) et vous aboutissiez au pavillon central du temple de la Paix éternelle et de la Longévité céleste (aujourd'hui la tour du Tambour). Les autres bâtiments étant disposés symétriquement de chaque côté de cet axe, c'était au centre de la ville que s'élevaient les plus hautes constructions. De la porte Qihua, aujourd'hui Chaoyang, on embrassait du regard la silhouette du Yanchunge ; depuis Pingzemen (aujourd'hui Fuchengmen) on voyait à l'est le palais Guanghan sur l'île Qionghua ; de Chongrenmen (aujourd'hui Dongzhimen), on contemplait à l'ouest le temple de la Paix éternelle et de la Longévité céleste, et de la porte Heyi (Xizhimen), on apercevait à l'est la tour du Tambour (au nord-ouest de la tour actuelle). Les Yuan, il y a plus de sept cents ans, connaissaient l'art d'impressionner le voyageur dès son entrée dans la ville. Que ce soit en Chine ou dans le reste du monde, de tels artifices paysagers n'ont été que rarement utilisés en urbanisme.

Inspirés du modèle des hameaux ouverts en vigueur depuis les Song, les hutong parallèles et équidistants du vieux Pékin sont vite devenus un réseau rapide et pratique pour la communication entre les grandes avenues et les quartiers d'habitation (fig. 11). Les cours carrées (siheyuan) en bordure des ruelles étaient toutes tournées vers le sud, face au soleil et dos au vent ; elles étaient plantées d'arbres, on y vivait dans le calme et la sécurité, personne ne dérangeait personne, les bruits parasites étaient rares, l'harmonie parfaite (fig. 12). Ni les Ming ni les Qing n'ont changé quoi que ce soit au système : les hutong pékinois ont une telle vitalité qu'ils ont été parfaitement capables de s'adapter aux nécessités d'une circulation

moderne. C'est peut-être un miracle, mais c'est aussi la preuve qu'ils sont une véritable réussite de l'urbanisme chinois.

Entre les villes anciennes de Chine et d'Europe existent quelques différences intrinsèques. En Europe, autrefois, il y avait bien sûr des palais, des châteaux, des églises et d'autres bâtiments publics importants, mais la ville était d'abord essentiellement un marché. Elle était en premier lieu commerciale et industrielle. Les maisons poussaient en toute liberté autour des principaux édifices et les rues n'avaient pas à suivre de tracé régulier. Il s'ensuit tout naturellement que différents quartiers sont nés à différentes époques. En Chine, par contre, comme je l'ai déjà dit plus haut, les villes n'ont jamais été par nature économiques mais politiques. Leur édification a toujours été étroitement contrôlée par les dirigeants, et ceci dès le III^e siècle. Ils édictaient les règles, non seulement pour les quartiers impériaux, mais aussi pour toutes les zones habitées par la population. Ces règles présidaient également à l'aménagement des autres localités, tant pour le siège de l'administration locale que pour les habitations du peuple. On est donc en droit d'affirmer qu'il existe de par le monde deux modèles de planification urbaine : l'un est européen (occidental), l'autre est asiatique (extrême-oriental). C'est un fait historique indiscutable. La ville chinoise ancienne est l'incarnation d'une de ces deux formes d'urbanisation, mais au regard de l'urbanisme dans le monde, le vieux Pékin ne doit pas simplement être considéré comme un exemple de cité asiatique (chinoise), ni même comme son modèle le plus classique, mais comme un des rares cas où la structure d'une ville ancienne a pu répondre aux besoins d'une cité moderne. De là sa valeur unique pour le patrimoine culturel mondial.

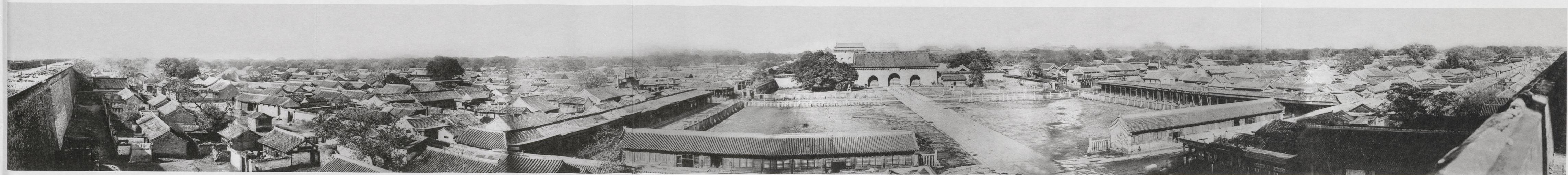
Sauver la structure urbaine du vieux Pékin

La vieille ville de Pékin a été déclarée ville historique par le Conseil des Affaires d'Etat. Son importance n'est donc plus à prouver. Pourtant, pour ce qui est de sa protection, les choses vont de mal en pis. Par cinq fois déjà, elle a subi de très graves dommages. La première fois, on a ouvert et élargi l'avenue Chang'an, le Corridor des mille pas a été détruit en même temps que les murailles de la Ville impériale, la porte Zhonghua (Daming ou Damen) et la rue de l'Echiquier (Qiban) pour construire entre autres la place Tian'anmen, le Palais de l'Assemblée du Peuple et les Musées d'Histoire et de la Révolution. La deuxième fois, on a démoli les murailles intérieure et extérieure de la vieille ville, ainsi que ses portes et ses tours. La troisième fois, on a ouvert l'avenue Ping'an et la grande rue allant du carrefour est de la ruelle Jinyu jusqu'au Sui'anbo hutong. La quatrième fois, on a construit le Grand Hôtel (à côté de l'Hôtel de Pékin), l'Oriental Plaza, l'auditorium de la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois, etc. Quant à la cinquième fois, je veux parler de la démolition à grande échelle des demeures et des ruelles datant des Yuan dans toute la ville ancienne, hormis vingt-cinq quartiers déclarés d'intérêt historique. Pékin-Soir a récemment publié un article déclarant que la capitale comptait avant

1949 plus de sept mille hutong. Il n'en restait déjà plus qu'environ 3900 dans les années quatre-vingts, et le phénomène s'étant depuis accéléré, il en disparaîtrait 600 tous les ans. Ces chiffres sont effrayants. S'ils sont exacts, d'ici six à sept ans il n'y aura plus un seul hutong dans le vieux Pékin. Je n'ai bien sûr pas moyen d'en vérifier la validité, mais le renouvellement urbain est effectivement en train d'entraîner la disparition du maillage des rues que les Yuan nous avait légué. Le 27 février 2000, Monsieur Fu Xinian, académicien membre de l'Institut d'Ingénierie et moi-même avons envoyé une lettre au camarade Wang Guangtao, vice-maire de Pékin, dans laquelle nous réclamions la sauvegarde de cette structure historique du vieux Pékin. Il nous a répondu le 29 février, affirmant qu'il allait demander au Comité de planification de la capitale de se pencher sérieusement sur la question. Pourtant, les vingt-cinq quartiers historiques ont été délimités sans que rien dans cette décision ne reflète notre opinion. Soit dit en passant, le concept qui préside à la préservation des quartiers historiques est directement calqué sur celui en vigueur en Europe, et s'il convient parfaitement aux villes occidentales, il est totalement inadéquat quand il s'agit de cités anciennes chinoises, où la planification urbaine a été envisagée de manière globale. Il s'ensuit que la préservation des villes en tant que patrimoine historique est en Chine complètement délaissée : nous avons déjà subi des pertes irréparables, à force de ne voir que l'arbre qui cache la forêt, et nous en sommes désormais réduits à devoir « réparer l'enclos après la fuite des moutons ». La politique gouvernementale en vigueur - protéger et sauvegarder - veut pourtant que nous nous efforcions de sauver la structure urbaine du vieux Pékin. C'est des dirigeants municipaux que dépend le succès de cette tentative. A ce propos et pour conclure, je voudrais citer Wen Jiabao, vice-président du Conseil des Affaires d'Etat, qui, lors de la troisième réunion de l'Assemblée des Maires de Chine, a affirmé : « La ville est un ensemble synthétique sans cesse en renouvellement et en développement, dont la modernisation ne peut s'effectuer sur une base autre qu'historique. Dans notre pays, vieille nation à la civilisation riche et ancienne, nombre de cités ont un héritage culturel et naturel de très grande valeur. Or, tout dommage subi étant irréparable, il faut prêter la plus extrême attention à ce patrimoine et sciemment décider de le protéger quand on veut moderniser. Modernisation et continuité culturelle sont en effet indissociables. Il est impossible de les opposer car entre les deux existe un rapport organique de mise en valeur réciproque. Préserver, et œuvrer à la prolongation de l'héritage culturel et naturel d'une ville, c'est une tâche primordiale dans l'édification d'une cité moderne, c'est aussi un indice du progrès de la civilisation [...] Protéger notre héritage culturel et naturel pour pouvoir en transmettre la jouissance à la postérité, c'est là le devoir absolu des dirigeants des municipalités » (*Le Quotidien du Peuple*, 25 juillet 2001).

*Conférence prononcée à l'Université de Tsinghua, École d'Architecture,
le 13 décembre 2001 ; traduction de Sylvie Gentil.*





從正陽門所攝北京內城全景 (20世紀初)

Cartes, dessins et photographies

Figure 1 : Carte de Pékin au temps de l'empereur Qianlong (1736-1795).

Figure 2a : Vue aérienne de la partie nord-est de Pékin au milieu du XX^e siècle.

Figure 2b : Carte correspondante de la partie nord-est de Pékin.

Figure 3 : Les emplacements successifs de Pékin sous les Yuan, les Ming et les Qing.

Figure 4 : Reconstitution du plan de Cambaluc.

Figure 5 : L'emplacement du temple des Ancêtres des Yuan et les ruelles avoisinantes.

Figure 6 : L'emplacement de l'autel du Sol et des Moissons et du Dagoba blanc des Yuan et les ruelles avoisinantes.

Figure 7 : L'emplacement du tribunal des Censeurs des Yuan et les ruelles avoisinantes.

Figure 8 : L'emplacement de la cour des Affaires militaires des Yuan et les ruelles avoisinantes.

Figure 9 : L'emplacement du bureau de l'Astrologie des Yuan et les ruelles avoisinantes.

Figure 10 : L'emplacement de l'Etat major de la capitale des Yuan et les ruelles avoisinantes.

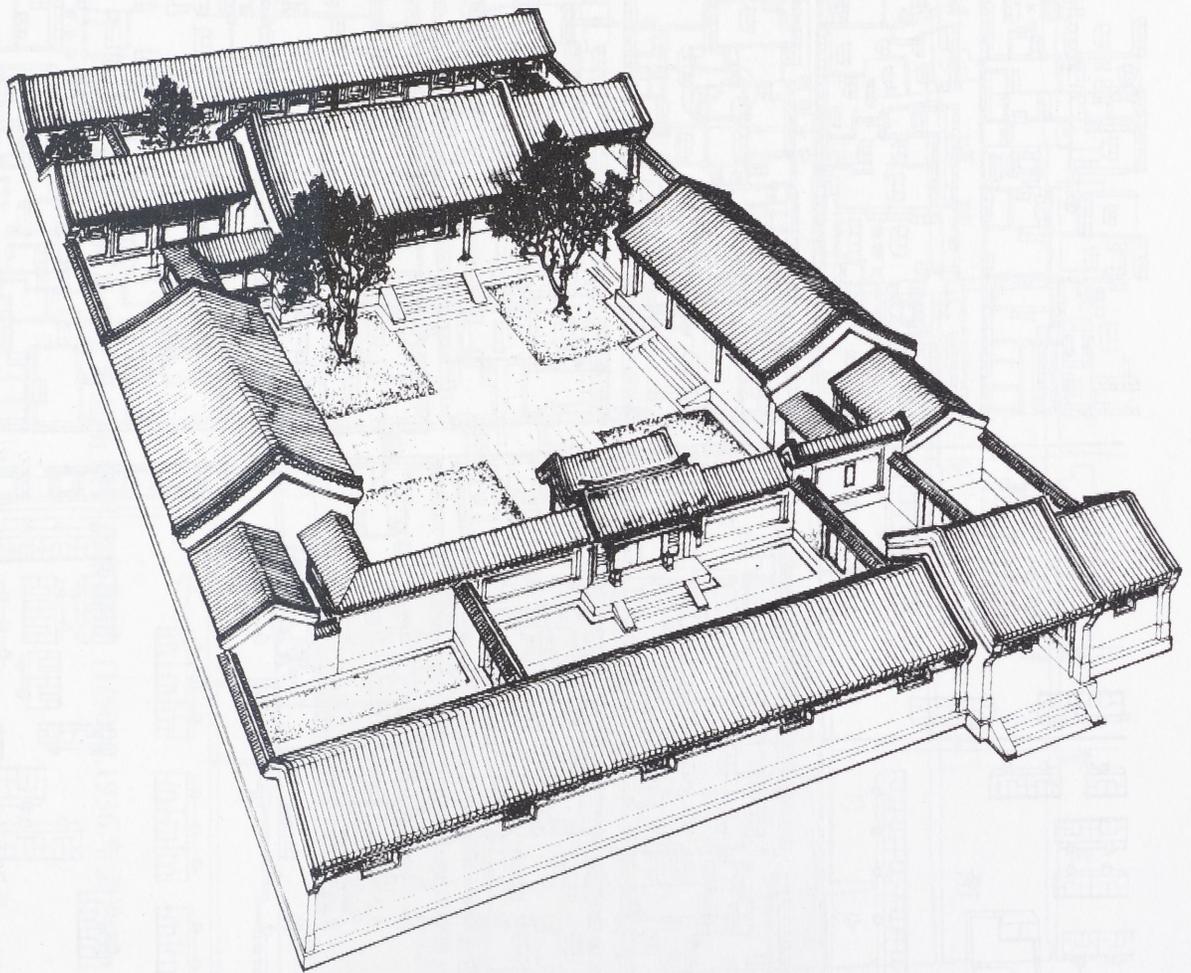
Figure 11 : Le quartier de Beixiaojie, au nord de Dongsi shitiao, d'après les plans dessinés en 1750.

Figure 12 : Dessin d'une cour carrée de moyenne dimension.

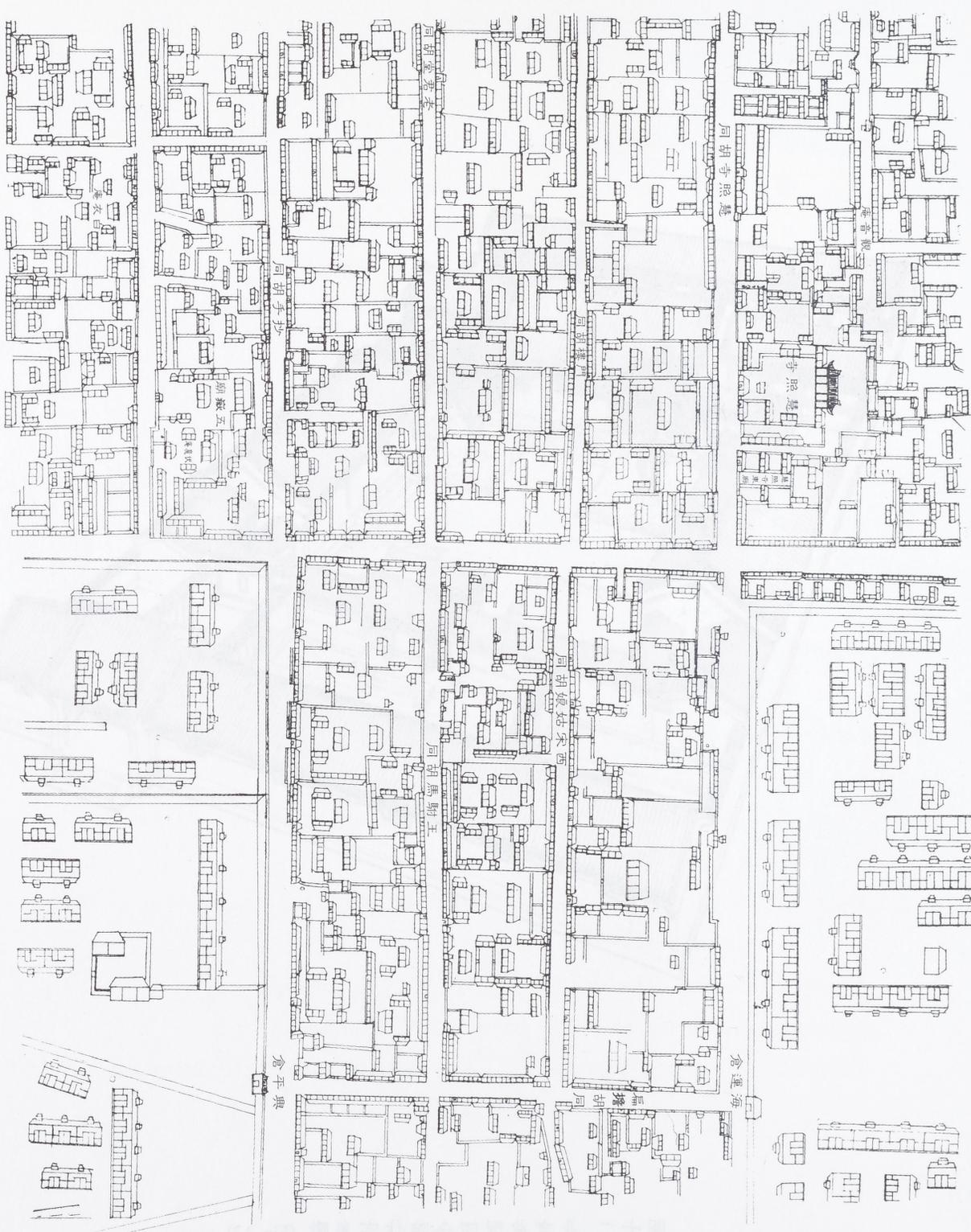
Pleine page : Le Corridor des mille pas au milieu du XX^e siècle.

Dépliant : Photographie panoramique de Pékin intra-muros prise de la porte Zhengyang au début du XX^e siècle.

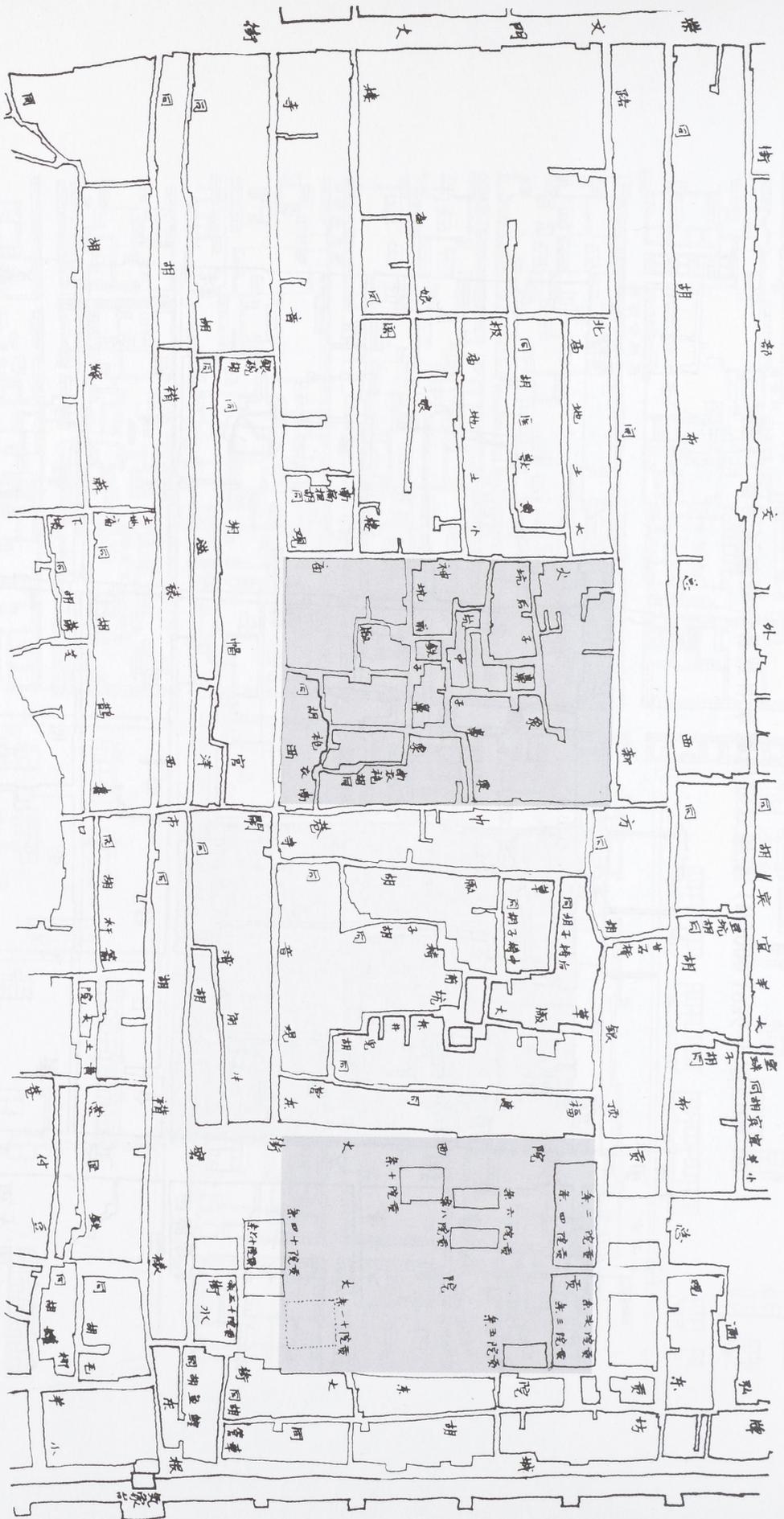
Nota bene : Les figures 4 à 10 ont été dessinées par l'auteur d'après un plan de Pékin de 1936 au 1/5000.



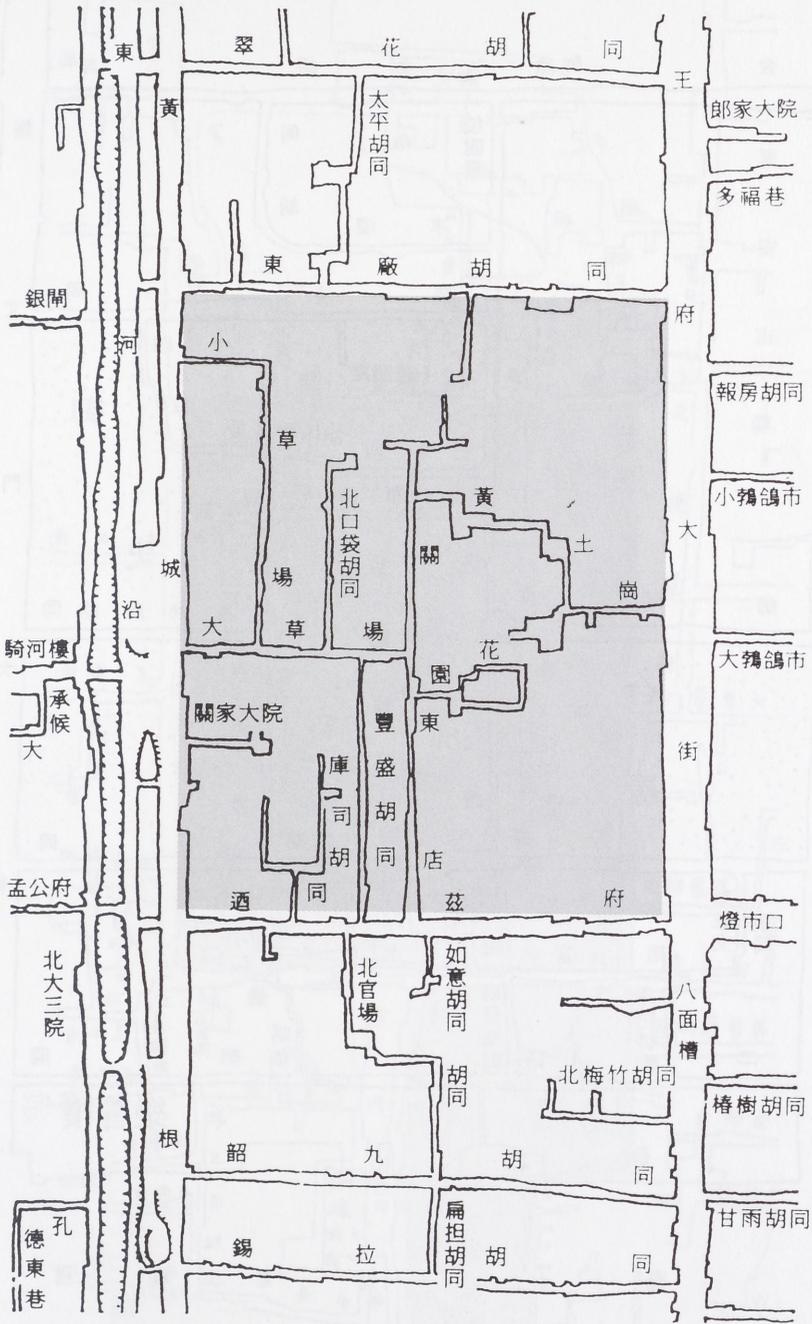
圖十二 北京典型四合院住宅鳥瞰 (Fig. 12)



圖十一 清乾隆十五年 (1750) 《京城全圖》四排二段，北小街海運倉，老君堂等胡同圖 (Fig. 11)

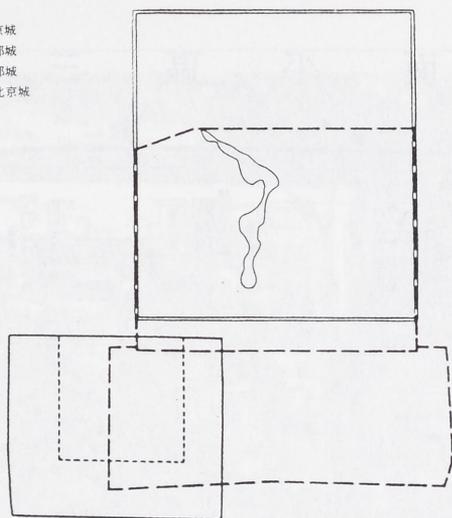


圖九 與元大都太史院址有關的北京街道 (據 1/5000, 1936 年測縮小) (Fig. 9)

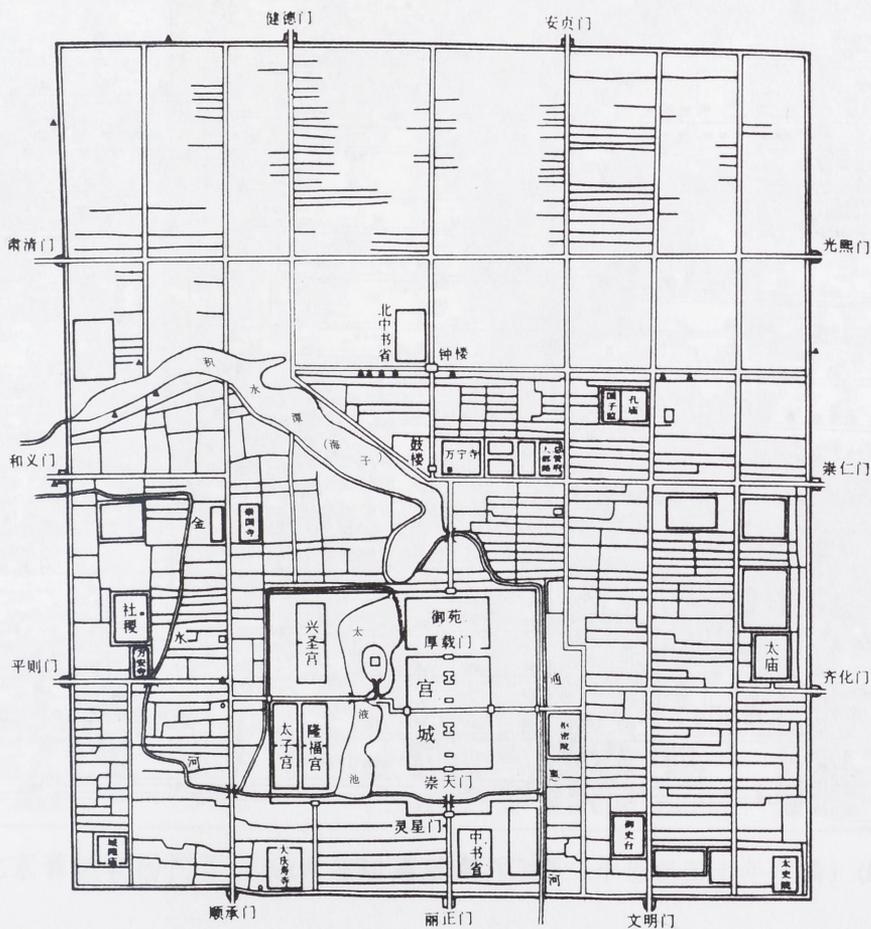


圖八 與元大都樞密院址有關的北京街道 (1/5000,1936年測) (Fig. 8)

- 遼南京城
- 金中都城
- 元大都城
- 明清北京城

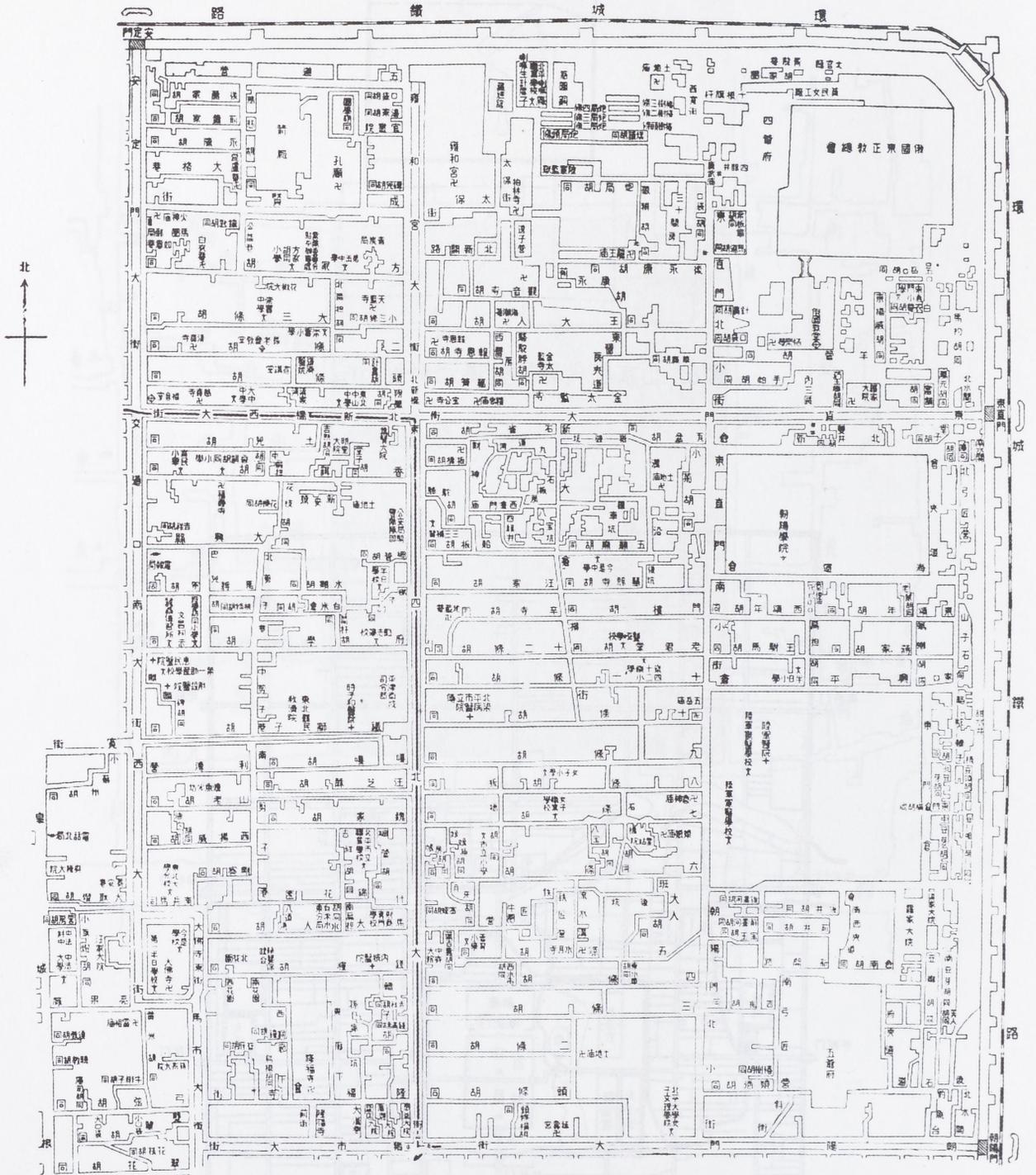


圖三 北京歷代城址變遷示意圖 (Fig. 3)

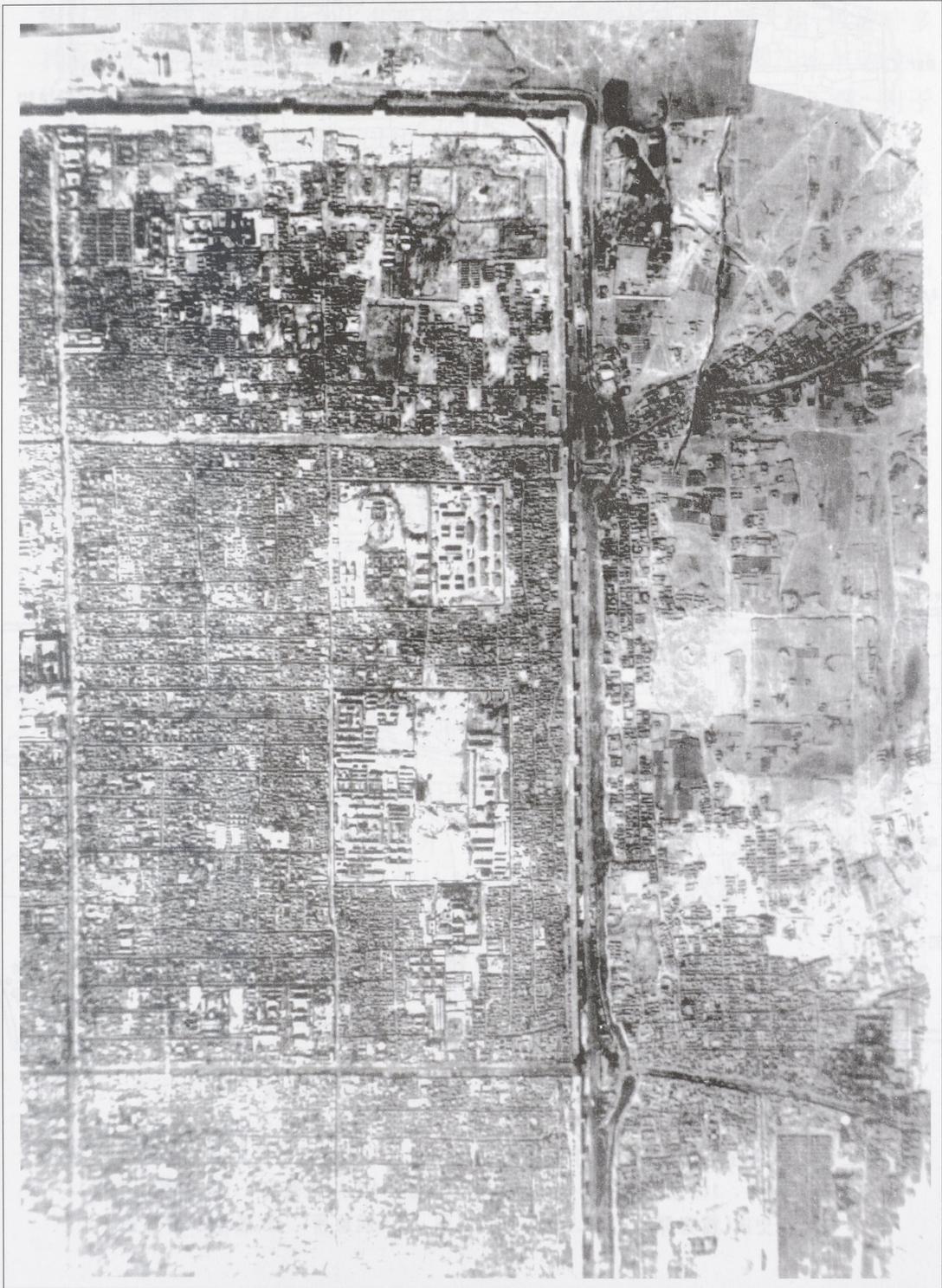


圖四 元大都平面復原圖 (Fig. 4)

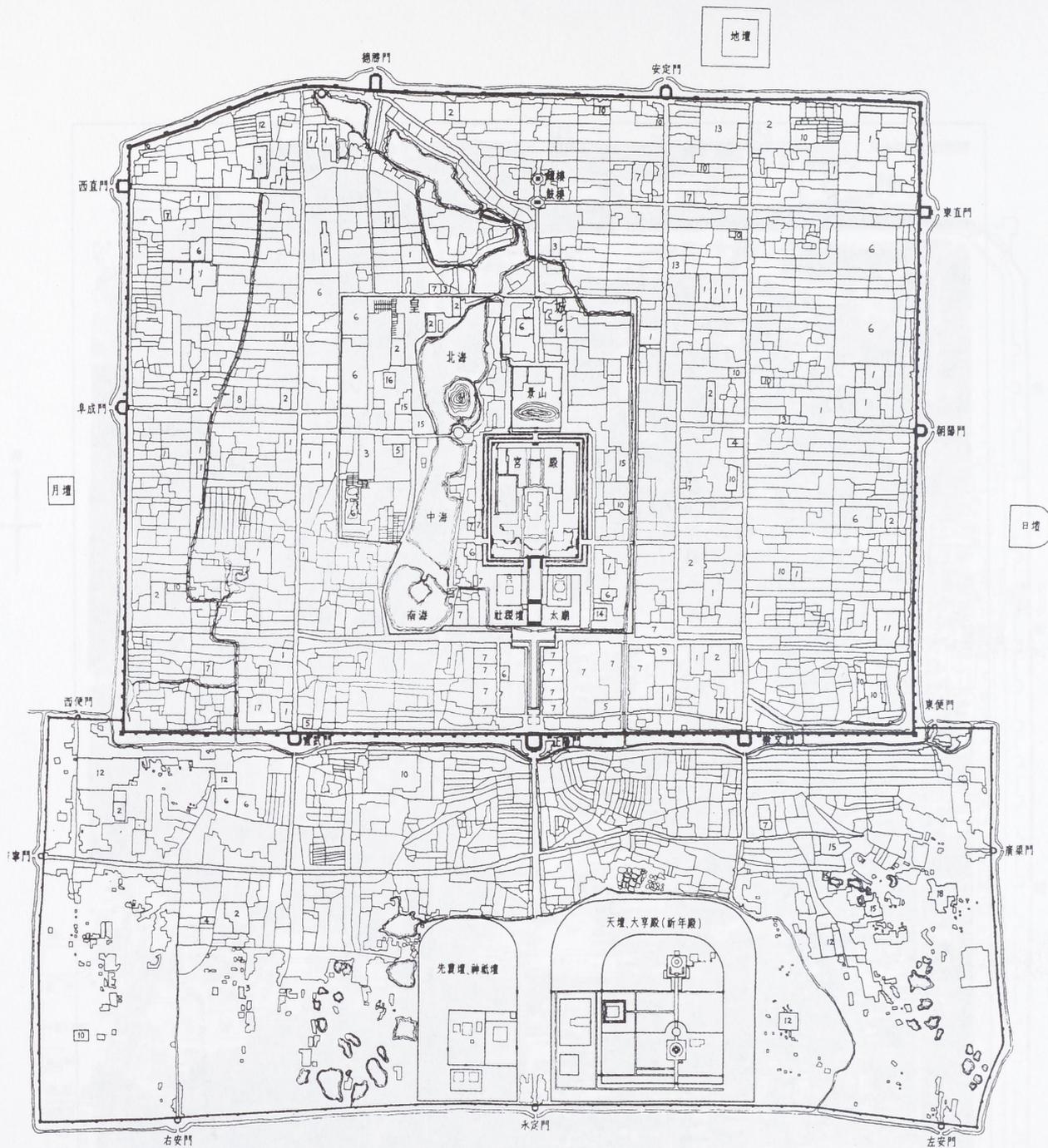
內 三 區 平 面 圖



圖二 輔助圖 (Fig. 2b)



圖二 北京舊城朝陽門至北城垣之間的航空照片(二十世紀四十年代攝) (Fig. 2a)



1. 親王府 2. 佛寺 3. 道觀 4. 清真寺 5. 天主教堂 6. 倉庫 7. 衙署 8. 歷代帝王廟
9. 滿洲堂子 10. 官手工業局及作坊 11. 貢院 12. 八旗營房 13. 文廟、學校
14. 皇史宬(檔案庫) 15. 馬圈 16. 牛圈 17. 訓象所 18. 義地、養育堂

圖一 清乾隆時期北京城平面圖 (Fig. 1)

對保護自然風景和歷史文化遺產不夠重視，在舊城改造中大拆大建，致使許多具有歷史文化價值的傳統街區和建築遭到破壞。還有些城市領導在城市建設中拆除真文物，興建假古迹，大搞人造景觀，花費很大，却搞得不倫不類。對於這些錯誤做法，必須堅決加以糾正。

“歷史文化遺產的保護，要根據不同特點採取不同方法。對於‘文物保護單位’，要遵循‘不改變文物原狀的原則’，保存歷史的原貌和真迹。對於代表城市傳統風貌的典型地段，要保存歷史的真實性和完整性。對於歷史文化名城，不僅要保護城市中的文物古迹和歷史地段，還要保護和延續古城的格局和歷史風貌。對於自然遺產，要按照嚴格保護、統一管理、合理開發、永續利用的原則，保護、建設和管理好。作為一個市長，要加強文化修養，要了解一個地區、一個城市發展的歷史，辦事情、作決策要對歷史負責、對人民負責、對子孫後代負責”。（2001年7月25日《人民日報》摘自國務院副總理溫家寶同志在中國市長協會第三次代表大會上的講話）。

參考文獻：

1. 趙正之《元大都平面規劃復原的研究》，《科技史文集》第2輯，頁14~27，上海科技出版社，1979年10月。
2. 徐蘋芳《古代北京的城市規劃》，《環境變遷研究》第一輯，海洋出版社1984年10月。
3. 徐蘋芳《元大都的勘察和發掘》，《中國歷史考古學論叢》頁159~172，臺北允晨文化出版公司，1995年7月。
4. 徐蘋芳《論歷史文化名城北京的古代城市規劃及其保護》，《文物》2001年1期，頁64~73。
5. 徐蘋芳《中國歷史文化名城的保護》，《中國文物報》2001年4月11日第一版至第二版。

附記：本文部分插圖承中國建築技術研究院建築歷史與理論研究所和陳巴黎女士提供，特此致謝。

造速度加快，北京胡同正在以每年600條的速度消失。這是一個多么可怕的數字，如果以此為准，那麼，北京舊城的3900條胡同將在六、七年之內全部消失。我沒有辦法核實《北京晚報》上的報導是否屬實。但是，正在大片進行的危房改造，確是把北京舊城所保存的元大都的街道布局破壞殆盡。關於這個問題，我在2000年2月27日與中國工程院傅熹年院士聯名致函北京市副市長汪光燾同志，請求北京全面保護北京舊城的元大都街道布局，汪副市長2月29日批示要讓首規委認真研究這個重要的建議。但是，在確定北京市二十五片歷史街區的論證會上，根本沒有反映我與傅先生的意見。順便說一句，歷史街區的保護概念，完全是照搬歐洲古城保護的方式，是符合歐洲城市發展的歷史的，但卻完全不適合整體城市規劃的中國古代城市的保護方式，致使我國歷史文化名城的保護把最富有中國特色的文化傳統棄之不顧，只見樹木，不見森林，揀了芝麻，丟了西瓜，造成了不可挽回的損失。因此，我們必須採取“亡羊補牢”的辦法，遵照我國政府關於保護文物“保護為主，搶救第一”的方針，應該奮力搶救北京舊城區的元大都街道布局。能否達到有效的目的，關鍵在歷史文化名城所在市的市長。我想抄錄國務院副總理溫家寶同志在中國市長協會第三次會議上代表國務院講的一段話，來作為本文的結束語。

溫家寶副總理語重心長地對市長們說：“城市是一個不斷發展、更新的有機整體，城市的現代化建設是建立在城市歷史發展基礎上的。我國是歷史悠久的文明古國，許多城市擁有大量的、極其寶貴的自然遺產和文化遺產。自然遺產和文化遺產來自天賦和歷史積澱，一旦受到破壞，就不可能復得。在城市現代化建設中，必須高度重視和切實保護好自然遺產和文化遺產。城市現代化建設與城市歷史文化傳統的繼承和保護之間，不是相互割裂，更不是相互對立的，而是有機關聯、相得益彰的。繼承和保護城市的自然遺產和文化遺產，本身就是城市現代化建設的重要內容，也是城市現代化文明進步的重要標誌。當今世界上，許多著名城市在現代化建設中，都採取嚴格措施保護歷史文化遺產，從而使城市現代化建設與歷史文化遺產渾然一體，交相輝映，既顯示了現代文明的嶄新風貌，又保留了歷史文化的奇光異彩，受到了世人的普遍稱道。保護好自然遺產和文化遺產，使之流傳後世，永續利用，是城市領導者義不容辭的歷史責任。

“當前，我國城市建設中存在的突出問題是，一些城市領導只看到了自然遺產和文化遺產的經濟價值，而對其豐富、珍貴的歷史、科學、文化藝術價值知之甚少，片面追求經濟利益，只重開發，不重保護，以致破壞自然遺產和文化遺產的事件屢屢發生。有些城市領導簡單地把高層建築理解為城市現代化，

北京東西向平行的胡同，是總結了宋代以來開放式街巷制街道規劃的產物，它成爲主幹大道通往居住區的交通網絡，快捷便利（圖十一）；胡同路北建築物爲面南正向，一座座封閉式四合院向陽背風，院內綠化，安全幽靜，互不干擾，很少有噪音，胡同和院落和諧地結合在一起了（圖十二）。所以，明清以來並沒有改變北京城的道路系統，充分說明北京的胡同是極具有生命力的，它完全可以適應現代城市交通的需要。這似乎是一個奇蹟，但也說明北京的胡同在我國城市規劃史上是一個成功的傑作。

中國古代城市與歐洲的古代城市有着本質的不同。歐洲古代城市中雖然有宮殿城堡、教堂、公共建築等主要建置，但城市的性質却是以工商業和市場爲主；圍繞着主要建置的四周，陸續自由興建市民住宅等建築，它的街道也是自由發展出來的不規則形態，這便很自然地形成了不同歷史時期的街區。中國古代城市正如我前面所說的，它從一開始便不是經濟類型的城市，而是政治類型的城市。從公元三世紀開始，把城市的建設嚴格地控制在統治者手中，不但規劃了城市的宮苑區，也規劃了居住在城中的臣民住區（里坊）；對地方城市也同樣規劃了地方行政長官的衙署（子城）和居民區。因此，可以斷言，在世界城市規劃史上有兩個不同的城市規劃類型，一個是歐洲（西方）的模式，另一個則是以中國爲代表的亞洲（東方）模式。這兩種城市規劃模式的存在是不必疑惑的歷史事實。所以，中國古代城市規劃是代表着世界城市規劃史上兩種不同規劃模式的一種，北京舊城不但是亞洲（中國）城市模式典型的實例，也是尚保存於現代城市中繼續使用大面積古代城市街道規劃的孤例，它在世界文化遺產上的價值，沒有第二座城市可以與它相比。

搶救北京舊城街道格局和歷史風貌

北京舊城是國務院公布的第一批中國歷史文化名城，它的歷史、文化和科學價值早有定論。但是對它的保護却每況愈下。一般的破壞暫且不論，嚴重破壞大約有五次：一是拓寬開通東西長安街、拆除天安門前的千步廊和皇城牆、中華門（大明、大門）和棋盤街，興建天安門廣場、人民大會堂和中國歷史·革命博物館；二是拆除北京舊城內外城城垣和城門·箭樓；三是開通平安大道和金魚胡同東口至遂安伯胡同的大街；四是在北京舊城內拆除古舊建築興建貴賓樓、東方廣場和政協禮堂等一批高層建築；五是在二十五片歷史街區外大規模進行危房改造，大面積破壞北京內城所遺留的元大都舊街道。我最近從《北京晚報》上看到一條消息：北京在建國初期有大小胡同7000餘條，到二十世紀八十年代，據統計只剩下了3900條左右，近一、二年內隨着北京舊城區改

宮)、皇城、內城南部和外城都是明清時期改建或擴建的，只有內城東西長安街以北的街道布局仍保留着元大都的遺迹，這便是中國歷史文化名城北京舊城在十三世紀以後城市建設史的實況。我們應當正確認識北京舊城的歷史和它所遺留的歷史文化足跡，這是當前保護北京歷史文化名城首先要明確的最重要的認識。

北京舊城城市規劃 在中國和世界城市規劃史上的地位與價值

在世界文化史上，城市的出現是文明社會誕生的標志。城市是指人類從氏族社會聚落發展到文明社會的一種新的群居形態，它和氏族社會聚落有着本質的區別，主要表現在布局的變化和建築技術的改進上。城市布局是建立在文明社會階級、階層關係和政治統治行爲上的，所以，中國古代城市的職能從一開始便緊密地與當時政治相結合，奠定了中國古代城市是政治性城市的特質，它的建設與規劃始終是以統治者的意志爲主導的，不論是早期的宮廟一體的城市，或後期以宮爲主的封閉式里坊制和開放式街巷制的城市，皆是以政治性爲第一位。歷代帝王所居之都城規劃在表現“唯我獨尊”、“皇權至上”的政治性上尤爲突出。北京舊城是1267年以後元、明、清三朝都城，它繼承和總結了中國古代都城規劃建設的經驗，它在中國城市規劃史上的地位是不可替代的。

中國古代城市建設有悠久的歷史，這是我們中華民族歷史文化中的一個很重要的部分，它在一定程度上反映了中華民族歷史文化發展的歷程和特點，是我國歷史文化遺產中的一座寶庫。在這座寶庫中有很多優秀的城市規劃傳統，值得我們在制定現代城市規劃中借鑒。我僅舉元大都城市規劃城門內街道“借景”的手法加以說明。元大都南面正門麗正門內，通過千步廊至皇城（攔馬牆）靈星門，過金水橋直抵宮城南門崇天門，穿宮城前朝大明殿和後宮延春閣、宮城北門厚載門，經御苑、萬寧橋（今地安門橋），直抵大天壽萬寧寺中心閣（今鼓樓），這條中軸綫兩側布置着對稱的建築物，景深宏遠，最後止定在全城中心的高大建築物上。從齊化門（朝陽門）大街上西望後宮延春閣側影，從平則門（阜成門）大街上東望瓊華島廣寒殿，從崇仁門（東直門）大街上西望大天壽萬寧寺中心閣，從和義門（西直門）大街上東望元大都鼓樓。七百多年前元大都的設計者已知道爲進城後的主幹大街設置在遠處的紀念性建築物作景觀，這種城市建設中的“借景”手法，可能不僅是中國，也是世界城市規劃中很少見的。

所證實了的。這是我們要說明元大都城市街道規劃的第一點。

其次，我們要說明的是在元大都城內規整的胡同上出現許多大建置占地突破了胡同間的距離，形成了在平行規整的東西向胡同上一個個大小不同的占地空間，我們稱之為街道圖上“框子”，譬如南北中書省、御史臺（圖七）、樞密院（圖八）、太史院（圖九）、國子監、大都路總管府（圖十）、社稷壇、太廟、孔廟，還有大天壽萬寧寺、大聖壽萬安寺（白塔寺）、大慶壽寺（雙塔慶壽寺）、也里可溫十字寺和城隍廟等寺觀。這裏有四種情況，一是元朝的建置一直延續下來，大建置的方位未變，如國子監、孔廟、城隍廟基本上保持着它初建的占地範圍；第二種是建置的職能未變，其占地面積却在縮小，如大都路總管府為明清順天府衙署所沿用，但占地面積顯然縮小，只保留了中心部位；第三種情況是，元朝的建置在元亡後被廢棄，如南北中書省、御史臺、樞密院、社稷壇、太廟、大天壽萬寧寺和也里可溫十字寺等在街道分布圖上仍清楚地保留着四框整齊的邊緣，但框內大建置廢毀後，淪為民居，出現了很多不規則的小胡同，如御史臺、樞密院、太廟，特別是東直門內大街以南的新太倉，在元代便是倉庫，明代廢毀後自由發展，搭蓋民屋，形成了九道灣、褡褳坑、羅車坑、八寶坑等雜亂無章的小胡同，與元大都胡同的格局全然不同；第四種情況是，明清新開闢的大建置，如西四的歷代帝王廟，南池子和南河沿之間的明代重華宮（南內）即清初的攝政王多爾袞府（後改為普渡寺即瑪哈噶喇廟）。這四種情況的大建置和街道胡同布局之間的變化，正反映着北京古代城市建設的動態歷史。城市中建築物因本身損壞和受外界（自然的或人為的）影響，是不可能永久保存的。北京市區現存的元代建築只有西四妙應寺白塔（即元大聖壽萬安寺塔），其它如孔廟、國子監和東嶽廟的建築也都是明清時期所重建，只在個別建築細部上尚存有元代風格而已。

作為一個古代都城，其城市建設的核心無疑是宮城和皇城。中國歷代的統治者在改朝換代的時候，出於維護皇權的尊嚴和迷信，往往是把前朝的宮殿和具有象征政治權力的建築，徹底摧毀。如元朝滅南宋後，便徹底破壞了臨安（杭州）的宮殿，在故址上建佛寺以鎮壓南宋“龍脉”。元朝滅亡後，明朝對元大都的宮殿曾派官員全面調查，蕭洵《故宮遺錄》便是這次調查的報告，這是在朱元璋洪武年間的事情。朱元璋分封其諸子為王時，便特別規定燕王朱棣不得以元大內為王府，燕王只能以元隆福宮改造為王府，當燕王朱棣發動“靖難之變”而獲取帝位建都北京時，則下令拆除元宮，重建宮城和皇城，把象徵皇權的皇極殿（清太和殿）壓在元宮城崇天門之上，把元朝的後宮延春閣壓在明朝御苑景山之下，全面改建了宮城和皇城。所以，今天北京舊城的宮城（故

北京舊城所見元大都街道規劃遺迹

我所說的北京舊城是指明清以來的北京城，它的城市規劃布局是很清楚的。我在1985年出版的《明清北京城圖》一書中已有很概括的說明。現在要討論的是元大都的城市規劃，特別是元大都街道布局的規劃。

元大都城是1267年（元至元四年）元世祖忽必烈修建的。當時主持元大都城市規劃的是劉秉忠，他捨棄了金中都宮城廢墟，在金中都東北郊以大寧離宮瓊華島太液池為中心，東建宮城和御苑，西建隆福宮和興聖宮，形成了“三宮鼎峙”的元大都城的宮苑區（圖三）。劉秉忠設計的元大都城市規劃是符合《周禮·考工記》所說的王城之制的，即所謂“九經九緯，前朝後市，左祖右社”（圖四）。

這種理想的都城規劃設計原則起源很早，漢唐以來却從未真正被採用，劉秉忠是第一次在中國古代都城規劃上採用了這種設計原則，也就是《周禮·考工記》的王城之制的原則。宮城放在全城中央偏南，市場置于宮城之北的積水潭上，太廟在宮城之左（東），即今朝陽門內大街以北（圖五）；社稷壇在宮城之右（西），即今阜成門內大街以北（圖六）。劉秉忠在規劃元大都街道布局時，一方面以縱橫主幹大道各九條（即“九經九緯”，包括城內四面的順城街在內）構成全城的道路網絡，同時，又汲取了宋代以來封閉式里坊制破壞後出現的開放式街巷制的道路形態，在“九經九緯”主幹大道之間的居住區，規劃等距離的東西向平行的街巷，也就是北京人所稱的胡同。考古學的研究證明，我們今天所見的北京內城東西長安街以北的街道布局，也就是最富特色的北京胡同，都是七百三十四年以前建元大都城時所規劃的街道。

元大都街道規劃的基本模數是50步，這個數字是元大都兩條胡同之間（胡同中心與胡同中心之間）的距離。1步為5尺。元代量地尺約合0.316米，1步為1.58米，50步為79米。50步的這個數字也是元大都大型建置（如壇廟、衙署）占地的基本模數，由于大型建置占地的長度都突破了一個胡同的距離（79米），那么，它的占地面積便要依其等級確定是占幾個胡同距離的長度來計算。我們清晰地看到在北京內城東西長安街以北的街道圖上，南北大街兩側胡同布局是極其規整的。以東城為例，從朝陽門至東直門之間，即東四北大街至北新橋的大街兩側，有22條胡同，朝陽門內大街以北至東四頭條胡同的距離稍大於其它一般胡同的距離（79米），同樣，在東直門內大街以南至北新倉、瓦岔胡同、石雀胡同和土兒胡同之間的距離，也稍大於其它一般胡同的距離。這種現象也是被考古學家在元大都東城垣光熙門至北城垣之間胡同遺迹的布局

格。北京舊城的街道布局，從城市發展的歷史上可以看出，是分三個地區：一是東西長安街以北至北城垣，包括故宮、皇城和三海，是元大都的舊街區；二是東西長安街以南至前三門，是明永樂新開闢出來的地區；三是北京舊城的外城（南城），是明嘉靖以後新建區。北京舊城的這三個街區，分別是在三個不同時期形成的，各有特點。東西長安街以南至前三門地區，主要安排大明門（大清門）至承天門（天安門）千步廊兩側的中央官署；這個地區的西部宣武門內街道，因受金中都城東北角和金口河、元大都南城垣護城河的影響，無規劃之餘地，只能因舊街地形修建；這個地區的東部崇文門內街道，皆是在元大都城東南郊的河道溝渠上形成的，也無規劃可言。外城南部東西設天壇和先農壇，其西部利用金中都東城舊街，東部除崇文門外以東花市大街北側的上、中、下四條，仍摹仿內城舊胡同的形式外，其它亦皆因河道溝渠舊迹而改建街道。而給人印象最深刻的、代表北京舊城風貌的便是內城東西長安街以北的街道布局，大街胡同，橫平豎直，規規整整，如果你乘飛機在北京上空鳥瞰北京城時，你將會被宏偉的北京街道胡同的布局所震撼，那種景象還可以在當時所攝的影片和航空照片上看到（圖二），也可以從北京城街道布局平面圖上了解它的完整規劃。

北京內城東西長安街以北的這種規整的街道布局，究竟是明清時期的，還是在它以前的元大都時期的？這個問題在上個世紀的前半葉關於北京城歷史的研究中，沒有人注意，那時多集中在對宮城皇城位置和形制的研究上。第一次從城市規劃的角度探索北京內城街道布局形成的，是清華大學建築系已故教授趙正之先生，他認為北京內城東西長安街以北的街道基本上是元大都城的舊街，這在北京城市規劃史研究上是一次重大的突破。趙先生是在1957年正式提出這個論點的，他於1962年逝世，他關於元大都城市規劃的論文一直到其逝世後十七年的1979年才發表。上個世紀六十年代我主持元大都考古時，曾對元大都北半部街道遺迹作過考古勘測，證實了趙先生關於北京內城街道布局是元大都規劃的街道的論點，這在北京城研究史上是具有劃時代意義的學術成果。

下面我想就北京舊城街道規劃的歷史，及其在北京城市規劃史上的意義和在世界古代城市規劃史上的價值，作些論述；同時，也對中國歷史文化名城北京城的保護提出自己的意見。我以前曾在不同場合講過幾次，各有重點，皆已發表，敬請參閱（見參考文獻）。

論北京舊城的街道規劃及其保護

徐蘋芳

(本文是2001年12月13日法國遠東學院北京中心在北京清華大學建築學院學術報告廳舉行的“歷史、考古與社會”中法學術系列講座上的講稿)

北京舊城是明清時期的都城，它的城市規劃被公認為是中國古代都城規劃的最後的經典之作(圖一)。衆所周知，明清北京城的前身是聞名世界的東方大都會元大都城(汗八里城)。洪武元年(1368年)徐達縮元大都北城垣至今德勝、安定門一綫；永樂十七年(1419年)明成祖定都北京，展築南城垣，後元大都南城垣所在的今東西長安街一綫，南移至今正陽、崇文、宣武門一綫，這就是明清北京的內城。明嘉靖三十二年(1553年)加築外城，形成了北京舊城中有內外城的格局。

北京內城中央為宮城(今故宮)，外為皇城，包括以瓊華島、三海在內的西苑，以及宮城前的“左祖右社”(東為太廟，即今勞動人民文化宮；西為社稷壇，即今中山公園)和宮城後的景山(御苑)；還有許多內官監系統的衙署倉廠。故宮已被完整地保護下來，并被聯合國教科文組織公布為世界文化遺產。但是，北京舊城却因拆毀北京內外城垣，在北京舊城內拓寬改建道路，興建高樓大廈，破壞了北京舊城的城市規劃和風貌，而被聯合國教科文組織將北京城排斥在世界文化遺產之外。這一方面是由於歷年來對具有世界文化遺產價值的北京舊城的破壞，另一方面，也是由於中國學術界沒有機會充分地向聯合國教科文組織陳述現在尚存的北京舊城城市規劃在中國古代都城規劃史上的意義，及其在世界城市規劃史上的價值，失去了申請世界文化遺產的資格，這是令人十分遺憾的事情。

我們知道，一個城市的城市規劃主要體現在城市主體建置和街道布局上，北京舊城的主體建置是宮城、皇城、太廟、社稷壇、中央官署和皇家寺觀，它們的位置十分明確，雖然有些築物已被拆除，但仍可按實測的舊地圖予以準確的復原。這些建置是代表着一個城市的面貌和特質的。一個城市的街道布局猶如一個人的身體骨骼，它構架了這個城市的交通脈絡，體現了這個城市的風

出版前言

從 1997 年開始，在法國外交部和法國駐華大使館的贊助下，法國遠東學院北京中心組織安排了題為“歷史、考古與社會——中法系列學術講座”的學術活動。

該學術活動的目的是為了介紹考古學、歷史學乃至整個社會科學方面最近的研究成果。講座交替邀請中法專家來作報告，並與對此有興趣的聽眾：研究人員、教授、大學生等進行交流。

數所大學和科研機構不僅輪流作為東道主歡迎各方主講人，而且積極參與了講座的組織活動。它們分別是：北京大學、清華大學、北京師範大學、中國社會科學院歷史研究所、考古研究所和社會學研究所、中國科學院自然科學史研究所以及國家圖書館。

為了使更多的人了解講座中介紹的研究成果，現在我們着手將其中的一部分以中法兩種文字的單行本形式印行出版。

圍繞“保護文化遺產和北京舊城的歷史”，我們曾經舉辦過幾次講座，現選取其中一次編纂成這套單行本的第一冊。眾所周知，北京舊城的城市規劃是獨一無二的經典之作，令人遺憾的是，目前這種規劃格局正在以極快的速度和不可挽回的趨勢消失。我們衷心希望這本小冊子能為研究和保護北京的舊城作出一點貢獻。

歷史、考古與社會

中法學術系列講座

出版前言

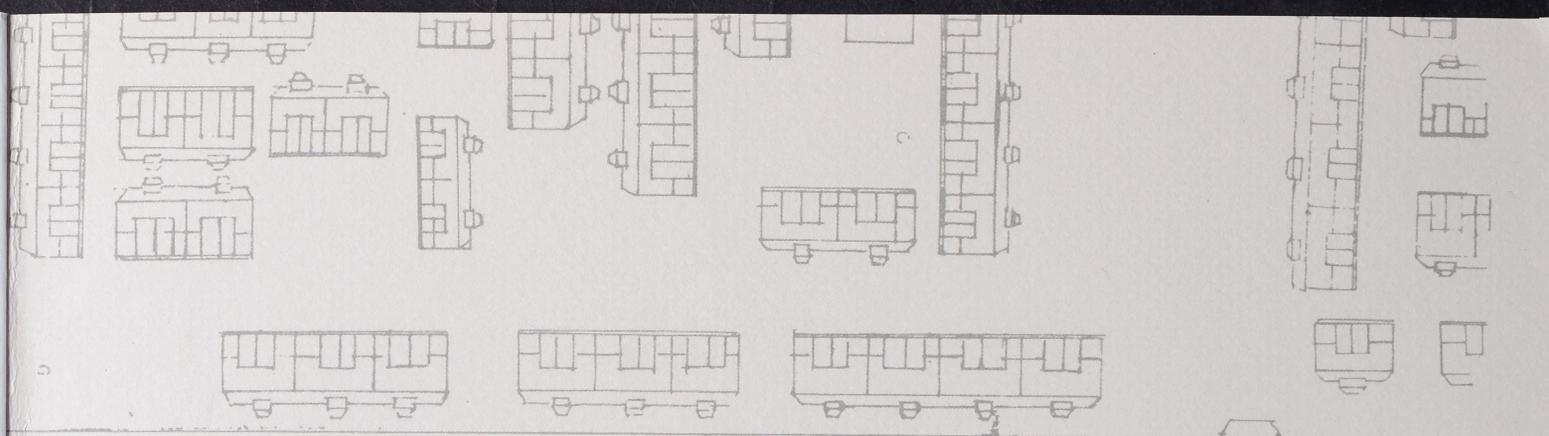
第一號

論北京舊城的街道規劃及其保護

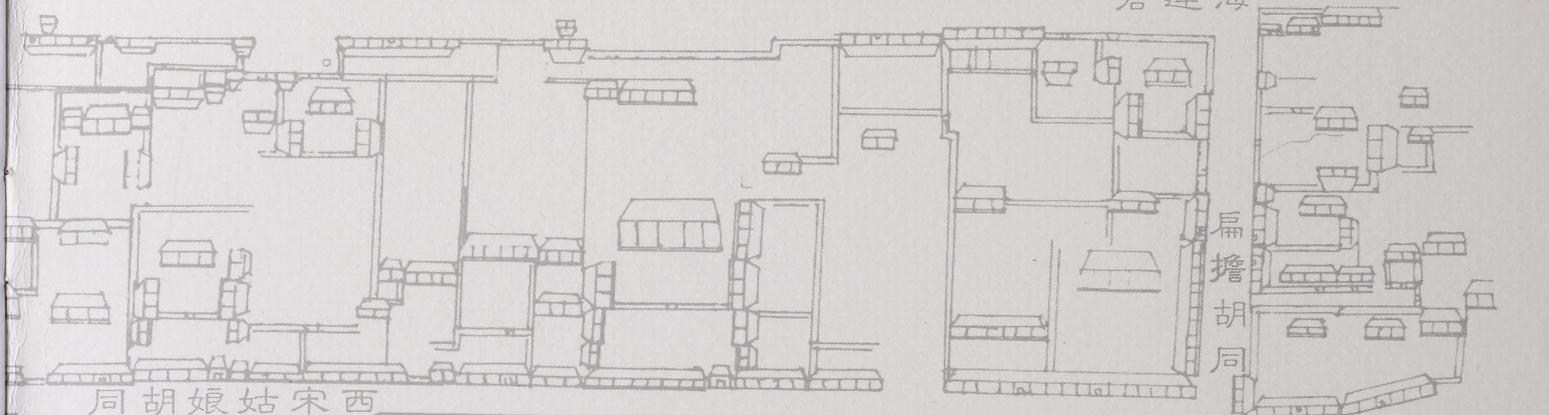
徐蘋芳

法國遠東學院北京中心

2002年6月

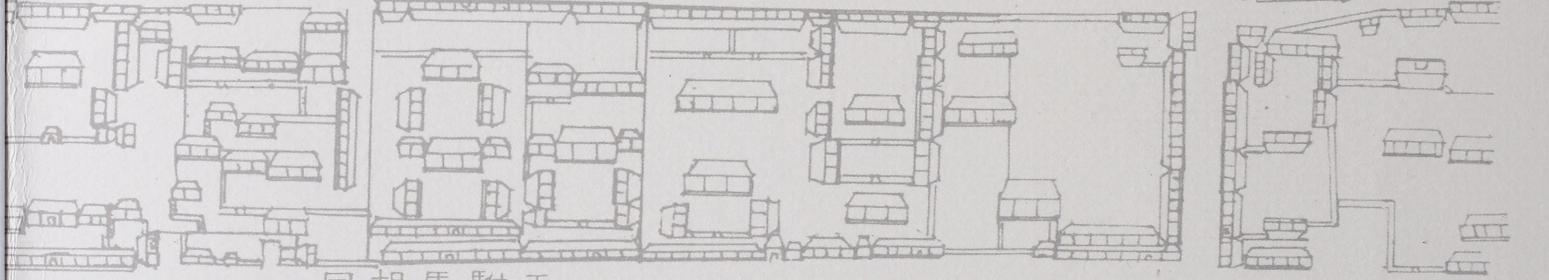


倉運海

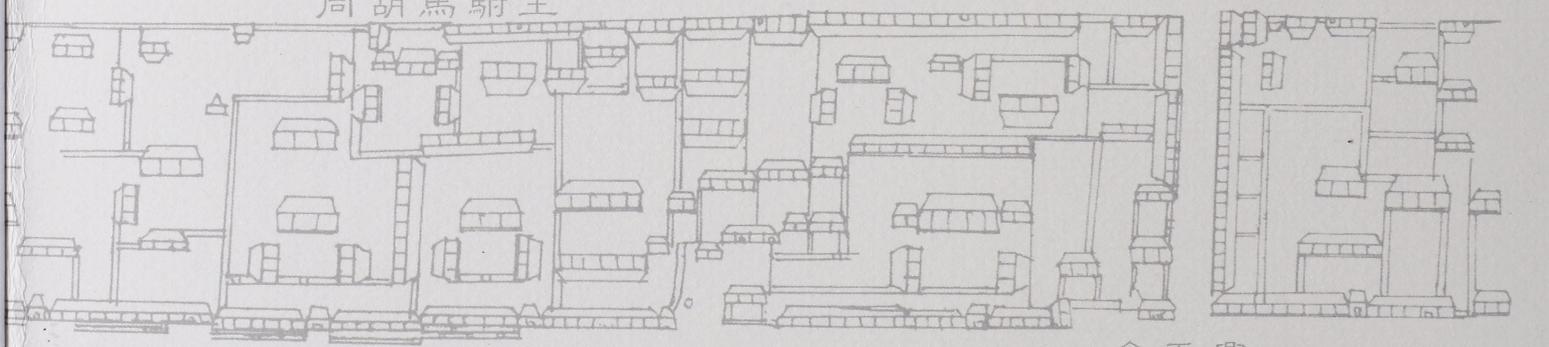


扁擔胡同

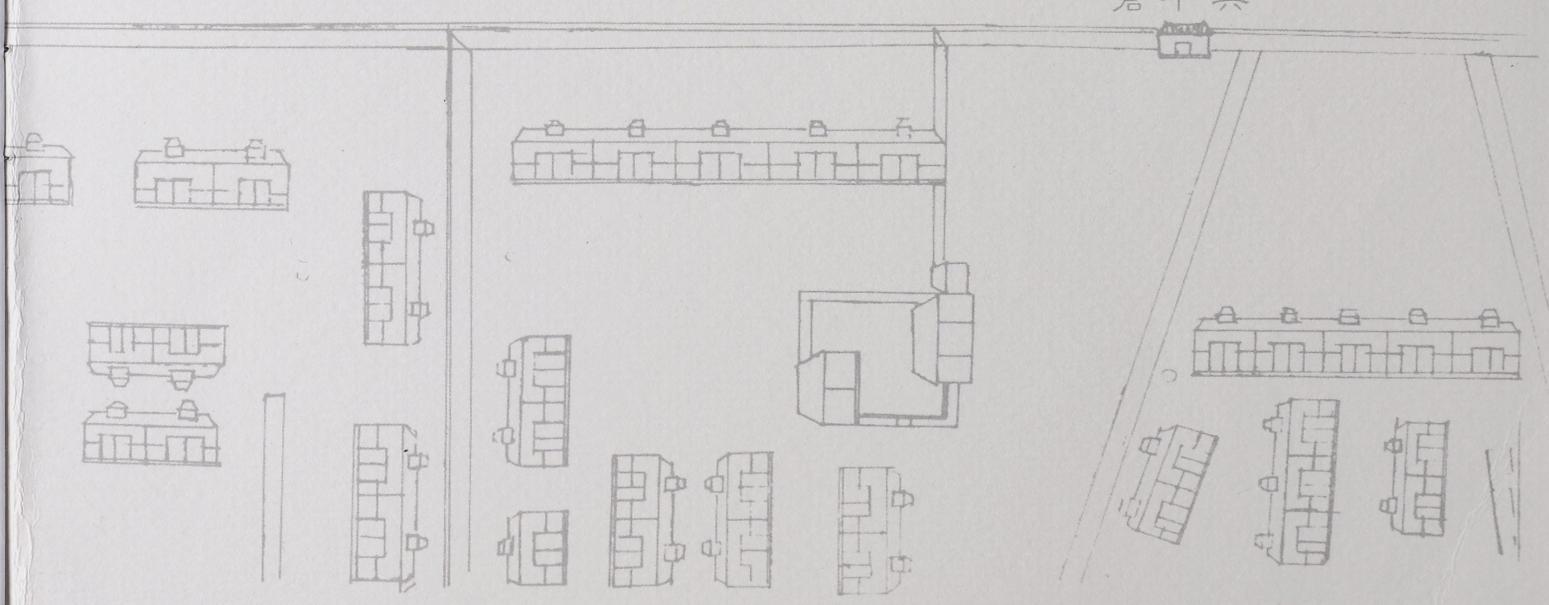
同胡娘姑宋西



同胡馬駙王



倉平興



第一號

歷史、考古與社會——中法學術系列講座

論北京舊城 街道的規劃及其保護

徐蘋芳



法國遠東學院北京中心編印 二〇〇二年六月